Camarades et ami-e-s,

J’aimerais, par la présente, vous soumettre ma candidature à titre de secrétaire à l’information.

J’ai éprouvé un énorme pincement au cœur lorsque les dernières associations étudiantes avec des mandats de grève ont choisi de rentrer en classe. J’ai eu une intense impression de vide et, ce qui pour certain-e-s avait une apparence de victoire, ne me laissait qu’un goût amer dans la bouche. J’ai longuement réfléchi et je suis arrivé à la conclusion que, si les urnes avaient finalement eu raison de la mobilisation étudiante et citoyenne, la lutte n’avait pas été vaine, au contraire. Si la victoire n’a pas été totale, elle n’a pas non plus été mineure. Plutôt que de regretter l’étiolement d’un mouvement d’une envergure inégalée, je crois qu’il faut se concentrer vers l’avenir et bâtir sur ce qui a été accompli. Nos plus grandes luttes nous attendent, nous l’avons bien vu au courant de l’année.

En combattant une hausse de frais que plusieurs qualifiaient de bénigne et qui était considérée comme un simple exercice comptable, nous avons révélé le vrai visage de ce système qui persécute ses membres les plus fragiles au profit de ceux et celles qui ont déjà tout. Nous avons révélé la violence des corps policiers, la violence des médias, la violence d’une idéologie économique. Si la hausse des frais de scolarité sera, selon toute vraisemblance, annulée ; il faut à tout prix demeurer vigilant-e. Le gouvernement a peut-être changé, mais l’idéologie d’inspiration néo-libérale qui fut à l’origine de cette hausse est encore au cœur de la plupart des positions mises de l’avant par le Parti Québécois. Les empires médiatiques qui se nourrissent à même les coffres de l’état et qui s’assurent qu’aucune autre idéologie ne puisse être mise de l’avant existent toujours. Les policiers et les policières qui ont violemment réprimé la population et qui ont violé ses droits fondamentaux sont encore en poste. Nous avons réussi, temporairement, à repousser une hausse de frais de scolarité. Mais nous n’avons pas résolu le véritable problème.

Les mois à venir seront déterminants pour la poursuite de la lutte. Nous avons la possibilité de prendre part à un mouvement global. Nous nous trouvons à un point tournant de l’histoire où les limites du système capitaliste sont largement dépassées et où celui-ci commence à se fissurer de toutes parts. Un changement de paradigme approche et nous avons la possibilité d’agir. Dans un contexte post-grève, je pense que la diffusion d’information jouera un rôle capital dans le maintien de la mobilisation. La diffusion régulière d’information alternative, la distribution du journal Ultimatum, permettra aux militantes et militants de garder un contact direct avec les luttes autour du monde. Il faut profiter du dégoût de la population pour les médias de masse et de son opinion relativement favorable au mouvement étudiant pour rétablir une information et un journalisme de qualité.

C’est ce contexte social et l’intérêt que j’accorde à la rigueur journalistique qui me conduisent à me présenter au poste de secrétaire à l’information. Je le fais en toute humilité, avec le désir d’apprendre. J’ai peu de connaissances techniques liées à la publication d’un journal, mais j’espère que mon expérience dans le mouvement étudiant – à l’AGES (sciences) de l’Université de Sherbrooke en 2005-2007 puis cette année à l’AÉMUM (musique) de l’Université de Montréal – ainsi que mon enthousiasme sauront compenser.

Je suis bien entendu disposé à répondre aux questions que vous pourriez avoir pour moi et à vous rencontrer dans la mesure du possible.

Solidairement,

Dominique Boisvert